Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 28

Artikel: Lettre de la province
Autor: Annita, Léo
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-181412

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une généreuse invitation.

Nous apprenons par une correspondance de Berne, adressée au *Nouvelliste*, que la ville de Mâcon se propose de donner sous peu une fête à la Suisse. Ce sera un tir auquel nous serons spécialement invités. A cet effet, la ville demande au Conseil fédéral la liste des villes et villages qui ont eu des internés français à loger, afin de n'oublier personne dans ses invitations. Cette liste sera certes très volumineuse, car, sauf le Tessin, il est difficile de trouver une bourgade en Suisse qui n'ait pas été dans le cas d'offrir l'hospitalité aux nombreux soldats de Bourbaki.

Les renseignements demandés au Conseil fédéral nécessiteront donc des écritures considérables ; aussi, dans le but d'abréger son travail, nous nous permettons de lui donner le conseil de faire acheter un exemplaire du dictionnaire de la Suisse, par Lutz, et de le transmettre aux généreux patriotes de Mâcon, qui y trouveront la liste complète, 228 villes et 2843 villages, sans compter les hameaux.

Lettres de la province.

I

....., 11 juillet.

Je viens de lire « *le Dimanche*, »
Ce supplément si gracieux
Où *la Gazette* en vers s'épanche
Sur ses amis à qui mieux mieux.

Conteur, viens, vois et te recueille,
Invoque la vierge à genoux,
On oppose des choux en feuille
A tes pauvres *feuilles de choux*.

Jean-Pierre, en faisant la grimace,
Te traite tout haut de roquet
Depuis qu'il a trouvé sa place
Sur le perchoir du perroquet.

C'est de là, chacun le devine,
Que part le fin compte-rendu.
« Dans une affaire de cuisine,
« Qui manque de sel est perdu. »

On te reproche tes boutades,
Ami *Conteur*, tes gais propos.
Garde tes vives pasquinades
Et la *Gazette* ses pierrots.

Pourquoi ne rien dire du pape
Et des fêtes du jubilé ?
Plutôt que de rire sous cape
Quand les oracles ont parlé !

Il faut savoir être facile
Quand le moulin a besoin d'eau.
Pour critiquer Max et Basile
Lausanne a son Fiorentino.

Laisse-lui donc le monopole
De ses tartines au fin dard,
Qui vont de l'un à l'autre pôle
Porter les lumières de l'art.

Max en gants blancs, dit le critique,
Ne trouvait que fleurs sous ses pas ;
Pourtant à voir sa philippique
Sir Bartholo n'en porte pas.

Car sous sa plume de poète
Court le jargon d'un bateleur.
Oh ! je te plains, vieille Gazette,
D'avoir de tels cris de douleur.

Et pourtant, je veux à Jean-Pierre
Offrir un grand *salamalec* ;
J'aurais, en lui jetant la pierre,
Trop peur de lui casser le bec.

Léo ANNITA.

Un professeur en voyage.

XI

Tandis que notre berlinoise profite de l'absence de Franciska pour amener, avec autant de tact que de délicatesse, la conversation sur son ami M. Schwarzenberg et dire quelques mots en sa faveur, suivons les traces de la jeune fille aussi légère que svelte. Elle retourna à la haie de framboisiers ; les enfants, assis dans un bosquet, s'étaient mis à jouer entr'eux, de sorte que Franciska resta parfaitement seule, dans la partie reculée du jardin. Elle cueillit d'abord avec activité des framboises et en remplit un grand panier jusqu'aux bords. Alors elle prit un autre panier, qu'elle remplit également, mais avec plus de lenteur. Plongée dans ses méditations, elle inclina légèrement sa jolie tête, qui vint se poser dans sa main, après quoi ses yeux bruns se fixèrent sur le terrain. Enfin, elle poussa un profond soupir, sa main quitta son front pour se placer sur ses yeux et quelques larmes perlèrent sur ses joues.

La jeune fille resta un certain temps dans cette attitude, à moitié voilée par le fourré de framboisiers. Dans cette rêverie, elle oublia la dame étrangère.

Tout à coup, néanmoins, un bruit inaccoutumé la fit tressaillir. Qui donc pouvait bien se trouver dans son voisinage? Surprise, angoissée, Franciska ne savait si elle devait fuir ou rester. Un coup d'œil lui ayant fait reconnaître le visiteur inattendu, elle resta immobile.

— Excusez, Mlle Franciska, si j'ai pris cette voie pour pénétrer jusqu'à vous, dit le nouveau venu. Je vous ai aperçue près de vos framboisiers, et cela m'a inspiré une envie irrésistible de cueillir des framboises avec vous, ce qui n'est plus arrivé depuis le temps où je vous aidais à cet ouvrage. Vous devez vous souvenir, Mademoiselle, du temps où vous apportiez ces beaux fruits à la pharmacie pour en exprimer le jus.

— Ces framboises-ci iront également à la pharmacie, M. Schwarzenberg, répondit étourdiment Franciska, toute troublée, et seulement pour répondre quelque chose. Puis elle se mit à arranger la corbeille pour conserver sa contenance, car, au fond, elle tremblait comme la feuille et avait peine à se tenir debout.

— Oserais-je vous prier, Monsieur, de vous rendre auprès de ma mère, que vous trouverez en compagnie de l'aimable dame de Berlin en visite chez vous.

— Je sais parfaitement bien que cette dame se trouve auprès de Madame votre mère, poursuivit le jeune homme avec calme et sans avancer d'un pas. Ses regards brûlants couvaient la jeune fille qui se mit à fixer le sol, et allait échapper par une prompte fuite, lorsque Schwarzenberg lui prit doucement les mains, en lui disant tout bas :

— Je compte bien me rendre auprès de Madame votre mère dans un moment; mais avant tout, ma chère Franciska, je dois vous dire que je vous aime au-delà de toute idée, et que je sens que je ne pourrais vivre sans vous. Maintenant, voyez vous-même si vous pourriez vous résoudre à sentir un peu d'affection pour moi et devenir mon épouse.

Franciska resta confondue devant le jeune homme dont la voix devenait de plus en plus suppliante et insinuante. Il avait posé les deux mains de la jeune fille sur son cœur, si bien que toute résistance de celle-ci était devenue impossible.